

L'Abuille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre De-

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abuille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page de journal.

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Table with 2 columns: Location (Etats-Unis, Europe, etc.) and Price.

Prix de l'abonnement

EDITION SEMAINE

Table with 2 columns: Location (Etats-Unis, Europe, etc.) and Price.

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with 2 columns: Location (Etats-Unis, Europe, etc.) and Price.

Chronique de la Ville Bureau de l'Etat Civil

Naissances. Mrs Shirley A. Bradish, 2127 rue Peniston, 918 enfants.

Mariages

Joseph Fisher et Bertha Steptoe. Maurice G. Gresh et Emily Ducoing.

Deces

Thérèse Lawrence, 91 ans, 2327 rue Ursula.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 32 Commencé le 14 novembre 1915

Le Triomphe de l'Amour

Par MADAME

(Suite.)

— Tu as dit non Yvonne, mais ne pourrais-tu jamais leur montrer trop d'affection et de respect. Mais dis-moi, ma chérie, toi si liée avec elle, ne l'as-tu jamais aperçue que quelque part pour toi? Elle ne t'a jamais fait de confiance à cet égard?

Anthony Lizzo, 10 ans, Hôtel Dieu. George Lohy, 71 ans, 3612 rue Franklin.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT

Nouveaux procès

Mme M. D. Freeman vs. Recorder of Mortgages, annulation d'une hypothèque. Wm. H. Burk vs. Nathan Rosenberg, réclamation.

Succèsions

Les successions suivantes ont été ouvertes: Frank O. Minor; Wm. F. Garrity; Mme Nicholas Rodinour; Mme Emilio Frances Mazaret; Paul Albert Bacas; Mme Josephine Drouant, épouse de Edward Kuhnelt.

Pour guérir un rhume en un jour

Prenez des tablettes LAXATIVES-DE BROMO QUININE. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte. 25c. — Adv.

Deces du Rev. Père J. M. T. Massardier

Le Très Révérend Canon J. M. T. Massardier, un des prêtres catholiques les plus considérés du Sud, ancien pasteur de l'église Ste. Thérèse, est mort dimanche, à l'Hôtel Dieu, après une maladie de courte durée. Son corps a été transporté à Donaldsonville, La., où les funérailles ont eu lieu. Le Père Massardier natif de France, était âgé de 51 ans. Depuis quatre ans il était le pasteur de l'église catholique de Donaldsonville. Hors des membres du clergé, le Père Massardier avait un grand nombre d'amis qui ont appris avec regret sa mort.

Mort de M. Mordecai

Mme Helen Mordecai quittait la Nouvelle-Orléans, il y a quelques jours pour New York, afin de rendre une visite à sa sœur qui était grièvement malade, et est arrivée à la Nouvelle-Orléans hier soir et a eu la douleur de trouver son mari exposé. M. Mordecai eut soudain une attaque de pneumonie et expira samedi soir à l'infirmerie Toure. M. Mordecai était favorablement connu dans ville. Il avait été affilié à la firme de la "Herrnsheim Tobacco Company," et au moment de sa mort était un employé de la raison sociale Frank Einstein.

Mort d'un inconnu

Un étranger assis hier matin devant le restaurant 140, rue St. Charles semblait être en état d'ivresse, il fut arrêté et conduit au poste de police. On s'aperçut qu'il était souffrant, et on le transporta à l'Hôtel de la Charité où il expira une heure plus tard. L'inconnu semble être âgé d'un cinquantaine d'années, nouvellement rasé cinq pieds dix pouces de taille, pèse 215 livres, cheveux grisissants, portait une blouse bleue.



Mort de M. Otto T. Maier

Les nombreux amis de M. Otto T. Maier, homme d'affaires éminent de notre ville, ont appris avec une douloureuse surprise, hier soir, la nouvelle de son suicide. Une maladie dont il souffrait depuis longtemps, l'empêchant de s'occuper de ses multiples activités commerciales et financières, l'avait rendu neurasthénique et avait motivé son acte de désespoir.

M. William A. Richardson, demeurant 5636 boulevard Canal faisait une tournée du Parc de Ville dans son auto, lorsqu'il aperçut le corps d'un homme étendu sur un banc. Il stoppa, et descendant de l'auto, s'approcha du malheureux. Il constata la mort de l'infortuné, évidemment un suicide, car à côté du corps se trouvait un revolver; et un flot de sang avait jailli de la bouche du suicidé.

La police fut immédiatement avisée, et le corps fut transporté à la Morgue où on examina les vêtements du mort. Dans une poche du pardessus se trouvait une carte portant le nom de Otto T. Maier, 2819 Carondelet, vice-président et gérant général de la Algiers Railway Light Company.

Un groupe de filous pris par les détectives

Une douzaine de pickpockets ont été arrêtés dans deux jours, par les détectives Grogson, Poretto et Martinez. Jim Davis, Eugene Thomas, Wilhelmina Drake et Mary Thomas, ont été pinçés dans une descente à l'établissement 1131, rue Sud des Remparts, comme suspects. On dit que Davis et Thomas sont des fugitifs de la justice de Columbus, Ohio. A l'interrogatoire de Charles B. Shelton et Frank Maywood, sont tombés dans les filets des détectives. Sur un paquet déposé par M. Artie Calhoun, descendant à l'Hôtel Montevideo, Frank J. Coleman, 727 Royal, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir dérobé 10 dollars, de la poche de McCadmon. Coleman nie l'accusation déposé contre lui. Robert Maston, 22 ans, de Vicksburg, Miss., a été arrêté au coin Canal et Rempart, au moment où il retirait un porte-monnaie contenant 70 dollars, de la poche de M. David Waschonsky. Il a été déposé par le détective Giffon et l'officier spécial Dodson.

LEURS NOCES D'OR

M. et Mme Henry Watterson, à la Nouvelle-Orléans.

Le Colonel Henry Watterson, journaliste distingué de Louisville, Ky., et Mme Watterson, ont célébré hier à l'Hôtel Monteleone le cinquantième anniversaire de leur mariage. Leurs petits enfants, Austin Gilmore, Keul Miller, et quelques amis intimes étaient présents. Ils ont dîné avec M. J. Kemp Ridgely, agent du chemin de fer Louisville & Nashville, et ils ont dîné chez M. et Mme Edward G. Bourn, Jr. Au dîner assistait Mme Spencer Eakin, seule sœur de M. Watterson. Le premier janvier, M. et Mme Watterson quitteront la Nouvelle-Orléans pour la Havane.

Election des officiers de l'Union des Typographes

M. Fred Alexander, qui a servi comme président de la Typographical Union No. 17, sous différentes administrations, a été élu président de l'Union en remplacement de M. Walter Hebard, démissionnaire. Les autres officiers élus sont MM. A. P. Schloegel, vice-président, en remplacement de M. F. E. Collins, démissionnaire; Inkerman Pierson, sergent d'armes. Un discours prononcé par M. Charles S. Brown, représentant l'"International Typographical Union," a été chaleureusement applaudi par les typographes.

Nègre insolent est puni

Le nègre Albert Ford, forgeron, demeurant rue Galvez, près Tulane, qui avait été inculpé d'avoir insulté Mlle Mildred Staats, fille du politicien John Staats, 2212, Gravier, a été condamné à une amende de 25 dollars ou 30 jours de prison. L'amende a été payée par M. John Hanley.

Octogénaire victime d'un accident

On a trouvé hier après midi à 4 heures, Mme Veuve Barbara Karst, 80 ans, 1223 Nord Miró, brûlée à mort dans sa chambre. On croit, qu'en essayant d'allumer un fourneau à pétrole, ses vêtements s'enflammèrent, car le fourneau était renversé sur le plancher.

Rixe fatale entre noirs

Au cours d'une querelle entre Willie Godfrey et George Fine, noirs, au coin Chippewa et Felicite, Godfrey fut tué d'un coup de revolver. Fine réussit à se sauver.

Perte d'un trois-mâts

Le trois-mâts "Julia," sous le commandement du Capitaine Amédée Cousin, de Bayou La Bêche, a sombré à l'embouchure du Nouveau Bassin, à West End. Le navire était évalué à 1,300 dollars, et avait à bord une cargaison de bois de construction valant 56 dollars. Les membres de l'équipage ont été sauvés.

Les Etrangers à Paris

Depuis quelque temps, les étrangers qui avaient quitté Paris l'an dernier, au début de la guerre, et reviennent en grand nombre. Tous, bien entendu, déclarent appartenir à des nations neutres; beaucoup se disent des fils de Grèce, ou espagnols, mais à la suite de certaines plaintes et dénégations ont été découverts qu'un nombre assez élevé de tuteurs et même quelques austro-allemands, avait réussi, à l'aide de faux papiers, à venir réhabiter le plus tranquillement du monde, la capitale de France. On devine que l'espionnage doit être la préoccupation principale de ces individus. Aussi, la Préfecture de Police a l'intention de procéder, sans délai, à une révision sévère des permis de séjour.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises lundi à 8 heures du soir. MARDI 21 décembre 1915.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 a.m., 9 a.m., etc.) and Temperature.

AVERTISSEMENT D'OURAGAN

Le télégramme suivant a été reçu hier soir au bureau météorologique de la Nouvelle-Orléans: Washington, D. C., 20 décembre.

DEPECHE DES THEATRES

DE LA GUERRE EN EUROPE

Suite de la 1ère page

de l'armée Russe qui était concentrée depuis plusieurs semaines sur la frontière de Roumanie, dans l'intention de prendre part au conflit dans les Balkans. A l'époque où la coopération de ces troupes dans la campagne des alliés aurait été d'un grand secours. Elles étaient sur la frontière roumaine, prêtes à entreprendre une invasion immédiate de la Bulgarie; mais après des semaines d'attente pendant lesquelles on annonçait périodiquement comme un fait accompli l'avance tant vantée des troupes Russes, il est maintenant certain que l'invasion Russe n'a jamais eu lieu. Il a aussi été établi que la majeure partie de cette armée avait été divertie de Beni vers la Bukovine, et que tous les plans d'attaque contre les Bulgares ont été abandonnés pour une nouvelle offensive en Bukovine.

Plus d'un demi million de réfugiés serbes ont préféré l'horrible alternative d'une fuite dans les montagnes couvertes de neige plutôt que de se soumettre à la domination des Allemands; et il est probable que des milliers ont péri de froid ou de faim, ou ont été dévorés par les loups.

Hommage à la France

Paris, 20 décembre. — Le Dr. Jacques Bertillon directeur des statistiques médicales de l'armée Française, dans un rapport spécial qu'il a préparé; déclare la mortalité parmi les malades et les blessés dans les hôpitaux, est de 18 sur mille. L'année dernière, la proportion était de 53 sur mille. En temps ordinaire la mortalité dans les hôpitaux de Paris s'élève à 106 sur mille.

Hommage à la France

Dans un meeting de recrutement organisé à l'Hôtel de Ville du Cap, afin d'obtenir des enrôlements volontaires pour la campagne que la République Sud-Africaine va conduire contre la colonie allemande de l'Est Africain, le ministre de la guerre, général Smuts, a dans un discours, fait l'éloge de la France. "Cette nation, a-t-il déclaré, que certains s'obstinaient à considérer comme en décadence, supporte avec une admirable énergie le plus lourd fardeau de la guerre. Ce qu'elle a accompli depuis le mois d'août 1914, dépasse l'imagination."

Epuisée?

Sans doute vous êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, insomnie, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en débarrasser si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'eussayasse le Cardui j'étais si faible à certains moments qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abuille.

THEATRES

TULANE

"La Bohémienne" ce délicieux opéra de Balfe a un charme tout particulier de thème et d'harmonie qui survit à courts des années et qui est aussi intéressant maintenant qu'il a été pendant plus d'un demi-siècle. L'opéra sera représenté au théâtre Tulane pendant toute la semaine. Les artistes choisis avec le plus grand soin donnent une interprétation excellente de cet opéra si justement célèbre.

CRESCENT

Une des comédies qui portent au rire continu, tient la scène au théâtre Crescent, cette semaine "A Pair of Sixes," est le titre de cette œuvre amusante.

L'intérêt de cette comédie a pour point de départ un malentendu entre deux associés de commerce, qui deviennent de soumettre la solution de leur difficulté au hasard des dés. Celui qui perd la partie devient le marijardome de l'autre et de là s'ensuivent des scènes d'un comique achevé.

ORPHEUM

Ce théâtre a choisi un programme des plus attrayants pour la semaine de Noël. Musique, chants comédie et nouveautés de tous genres seront offerts au public.

En tête de l'affiche nous trouvons la charmante Marie Cahill qui fait son début dans le vaudeville. Son répertoire de chansons, de danses et de monologues est inépuisable et très intéressant. Puis on a le plaisir d'applaudir William Morris dans une comédie en un acte intitulée "Mrs. Temple's Telegram."

Au programme, aussi, Nan Halperin, la comédienne populaire, Ciccolini, le fameux ténor italien; le cinéma de l'Orpheum et l'orchestre de concert sous la direction du Prof. Emilio E. Tosso.

tel éclair dans les yeux que j'en restai saisi. Berthe aimait, mais qui? Hélas, ce ne peut-être Frédéric. L'union entre eux n'aurait fait tant de plaisir! Il n'y faut pas songer; il est trop profondément égoïste pour avoir un cœur, et trop orgueilleux pour prendre une femme qui ne soit pas pourvue de parchemins. Il s'ennuie et la mère dit que son caractère est bien changé. Dans tous les cas, je tiens à lui faire connaître la vérité, et je la lui dirai sans tarder. Yvonne voyant Richard soucieux s'approcha son charmant visage du sien et lui dit dans un baiser. Mon Richard, il faudra une marriage pour le petit bien-aimé que nous attendons. Ne crois-tu pas que c'est à Berthe qu'il appartient de l'être? Le visage de Richard s'éclaira soudain. Tu as raison, s'écria-t-il et s'il faut l'en prier à genoux je le ferai. Tu peux compter sur moi. Et le parrain sera Frédéric, suggéra Yvonne. S'il le veut, et j'espère qu'il le voudra. Dès le soir même Richard vint à Frédéric la relation de son voyage à Frankfort et la déduction qu'il en avait tirée. En même temps il lui faisait part de la décision qu'ils avaient prise de mettre Berthe la marraine de leur premier-né, et lui demandait s'il acceptait d'en être le parrain. Il avait hâte de se trouver seul avec Richard pour l'interroger, surtout pour lui...

lui prouver que ses suppositions étaient absurdes, invraisemblables et qu'il était insensé de s'y arrêter. — Alors quelles sont tes déductions à toi, lui demanda tranquillement Richard? Si son parrain n'a donné d'argent à M. Berger il faut bien que celui qu'il nous a versé soit sorti de son propre portefeuille. C'est là une vérité que tout ton orgueil ne parviendra pas à ébranler et que viennent corroborer les remarques d'Yvonne. — Pour quelles raisons les Berger auraient-ils fait un tel sacrifice pour des étrangers, des gens que Mlle Berger traite en adversaire, pié encore en ennemis? — Yvonne était leur amie. — Cela ne suffit pas pour expliquer une telle générosité. Tu banquiers a en être reconnaissants. Richard, s'écria Frédéric, vous allez m'en garder lui dit-il, puisqu'il est d'une même famille je ne pourrais vous rabaisser sans m'abaisser moi-même. Mais Frédéric, j'ai le droit, même le devoir de vous dire que la dignité ne consiste pas à se croire supérieur mais à prouver par ses actions qu'on l'est réellement. Aussi ne trouvez-vous pas que cette jeune fille qui se sacrifie pour une amie, qui cache sa noble action à la même soin qu'une autre mettrait à cacher une faute, ne vous pas humilier vos hautains sentiments, n'est pas mille fois plus noble que ceux qui feignent de dominer de sa magnanimité pour ne pas lui en être reconnaisants. Richard, s'écria Frédéric, vous allez trop loin. Modérez votre langage, si ce n'est prouvé que quand la famille Berger a connu la perte que vous éprouviez, M. G. avait déjà quitté Frankfort. — Crois ce que tu voudras, moi je me refuse absolument à accepter la supposition. — La vérité, rectifia Richard, Orgueilleux, vous ne m'avez le service qu'il par ce que vous ne vous sentez pas l'âme assez haute pour la reconnaissance. Tant pis pour vous, car en l'ayant, vous avez en même temps la sécheresse de votre cœur, le peu d'évaluation de votre esprit. Frédéric rougit de colère à ces paroles humiliantes et demanda à son beau-

frère si son intention était de l'offenser. Richard lui saisit la main. — Dieu m'en garde lui dit-il, puisqu'il est d'une même famille je ne pourrais vous rabaisser sans m'abaisser moi-même. Mais Frédéric, j'ai le droit, même le devoir de vous dire que la dignité ne consiste pas à se croire supérieur mais à prouver par ses actions qu'on l'est réellement. Aussi ne trouvez-vous pas que cette jeune fille qui se sacrifie pour une amie, qui cache sa noble action à la même soin qu'une autre mettrait à cacher une faute, ne vous pas humilier vos hautains sentiments, n'est pas mille fois plus noble que ceux qui feignent de dominer de sa magnanimité pour ne pas lui en être reconnaisants. Richard, s'écria Frédéric, vous allez trop loin. Modérez votre langage, si ce n'est prouvé que quand la famille Berger a connu la perte que vous éprouviez, M. G. avait déjà quitté Frankfort. — Crois ce que tu voudras, moi je me refuse absolument à accepter la supposition. — La vérité, rectifia Richard, Orgueilleux, vous ne m'avez le service qu'il par ce que vous ne vous sentez pas l'âme assez haute pour la reconnaissance. Tant pis pour vous, car en l'ayant, vous avez en même temps la sécheresse de votre cœur, le peu d'évaluation de votre esprit. Frédéric rougit de colère à ces paroles humiliantes et demanda à son beau-

frère si son intention était de l'offenser. Richard lui saisit la main. — Dieu m'en garde lui dit-il, puisqu'il est d'une même famille je ne pourrais vous rabaisser sans m'abaisser moi-même. Mais Frédéric, j'ai le droit, même le devoir de vous dire que la dignité ne consiste pas à se croire supérieur mais à prouver par ses actions qu'on l'est réellement. Aussi ne trouvez-vous pas que cette jeune fille qui se sacrifie pour une amie, qui cache sa noble action à la même soin qu'une autre mettrait à cacher une faute, ne vous pas humilier vos hautains sentiments, n'est pas mille fois plus noble que ceux qui feignent de dominer de sa magnanimité pour ne pas lui en être reconnaisants. Richard, s'écria Frédéric, vous allez trop loin. Modérez votre langage, si ce n'est prouvé que quand la famille Berger a connu la perte que vous éprouviez, M. G. avait déjà quitté Frankfort. — Crois ce que tu voudras, moi je me refuse absolument à accepter la supposition. — La vérité, rectifia Richard, Orgueilleux, vous ne m'avez le service qu'il par ce que vous ne vous sentez pas l'âme assez haute pour la reconnaissance. Tant pis pour vous, car en l'ayant, vous avez en même temps la sécheresse de votre cœur, le peu d'évaluation de votre esprit. Frédéric rougit de colère à ces paroles humiliantes et demanda à son beau-

A continuer.